

Christine DAMBRUNE,

jeune retraitée, partie 3 ans avec la DCC en Égypte

J'ai repris, le 1er septembre 2016, mon poste d'animatrice-formatrice au Caire à l'école Saint Vincent de Paul d'Abasseya, pour la seconde année scolaire consécutive. C'est avec plaisir que j'y ai retrouvé les petites élèves et leurs professeurs. J'ai commencé l'année en animant une formation pour tous les professeurs (francophones et arabophones) à propos des chartes de vie de classe. Expérience inédite, quant au public bilingue, et riche d'enseignements. Avec beaucoup de satisfaction, j'ai constaté que des élèves venaient de plus en plus souvent et de plus en plus spontanément me parler en français lors des récréations...

S'inscrire dans un système scolaire, à bien des égards, étranger au nôtre n'a pas toujours été chose facile, chacune y a mis la patience et la bonne volonté nécessaires pour engranger de nouveaux savoir-faire. Avec beaucoup d'enthousiasme et de régularité, les professeurs de maternelle ont bénéficié, chaque semaine, d'un temps de conversation orale. Les sujets que nous avons abordés leur ont permis d'accroître leur vocabulaire, de questionner leurs modes de vie et les miens, et moi de mieux connaître les us et coutumes de ce pays.

Au delà du travail dans l'école, j'ai eu aussi la chance de visiter un peu plus le pays. Certes le patrimoine historique, politique et culturel est impressionnant dès lors que l'on quitte le Caire pour aller de Louxor à Abou Simbel: grandiose, magnifique, il n'y a pas de mots pour décrire de telles splendeurs mais c'est surtout la "vraie vie égyptienne" qui restera dans ma mémoire: celle des guides touristique qui n'ont plus ou très peu de travail, les flottes de bateaux à quai faute de touristes....le courage et la ténacité de tous ces égyptiens qui en dépit de la dureté de leur vie font face à l'adversité et continuent d'espérer.

Je garderai aussi le souvenir des jeunes du village de Qosseya avec qui j'ai vécu la semaine sainte. Celle-ci suivait les attentats d'Alexandrie et de Tanta. Dans un élan de courage, les jeunes chrétiens ont voulu maintenir leur fête de Pâques: modeste temps de rencontre achevé par une prière fervente pour la paix; ils n'ont pas non plus renoncé à la collecte du "pain des pauvres" redistribué aux indigents, indifféremment musulmans ou chrétiens, le matin de Pâques...

Je penserai encore souvent à la présence des Petites Sœurs de Jésus dans le quartier du Moqatam (quartier des chiffonniers) présence faite d'accueil, d'écoute, de prière et de fraternité pour tous...

Un immense merci à tous ceux : membres et partenaires de la DCC, collègues égyptiens ou égyptiens anonymes, communautés de Saint Vincent et autres implantées en Égypte, amis français qui ont soutenu cette mission et/ou m'ont aidée et encouragée au cours de ces deux années.